

## LA MORALE DU RÉCIT

### Fairisme, une notion morale (pg. 38-44)

La signification morale du terme 'fair' se rapporte d'emblée aussi aux fondements mêmes sur lesquels doit reposer la société. Nos rapports mutuels doivent être équitables et toutes nos actions doivent être justes. Pas seulement entre les gens, mais aussi dans nos rapports avec l'environnement. Si l'équité doit être une valeur universelle, elle doit aussi avoir une application universelle. Elle s'applique partout et toujours. L'équité est comme un fil rouge dans tout ce que nous entreprenons. Nous nous posons systématiquement la question : « Est-ce juste ? ». Ce n'est pas une question facile. Elle représente un casse-tête pour les philosophes depuis déjà 2 500 ans. Ceci ne doit cependant pas nous empêcher de tenter de donner une interprétation pratique à cette notion. N'avons-nous pas tous une idée de ce qu'implique la notion d'équité ? C'est un terme que nous utilisons aussi souvent que facilement. Nous jugeons certaines situations en déclarant 'Oui, c'est juste'. C'est là une base que nous avons tous en commun. Même Smith, le penseur politico-économique, avec son idée de la 'main invisible', s'est penché sur l'intérêt humain porté au bonheur de l'autre. Kant parlait, quant à lui, d'une conscience morale de l'homme libre et autonome. Si nous avons une notion de base de l'équité, nous devons parvenir à lui donner une interprétation concrète. Pas seulement pour nous-mêmes, mais aussi dans le sens le plus général. L'ensemble de la société pourrait être organisée de façon juste et équitable. C'est pourquoi nous devons tous ensemble donner une signification à cette notion. En tenant compte de la liberté de chaque individu, nous devons nous écouter mutuellement et découvrir ce que nous entendons chacun par 'équité'. C'est en étant à l'écoute de nos récits réciproques que nous pourrions atteindre un état de concordance. C'est à partir d'une attitude bienveillante que se forme un consensus. Pas jusqu'au moment où quelqu'un estime avoir eu raison, mais jusqu'à ce que chacun prenne conscience que la solution choisie est la meilleure pour tous et pour tout. Une telle concertation exige du temps, davantage de temps qu'on est prêt à y consacrer aujourd'hui. Le temps est donc un élément important du fairisme et le mouvement y consacre dès lors toute l'attention nécessaire. Nous recherchons donc la signification de la notion d'équité en entretenant un dialogue. Pas dans le sens philosophique, mais au contraire très pratique. Quelle est l'interprétation équitable d'une convention commerciale ? Comment se présente un contrat de travail équitable ? Quelles sont les conditions équitables lorsqu'il s'agit de définir les contributions que les citoyens doivent apporter à la société ? Il faudra sans aucun doute un peu plus de temps pour parvenir à une concordance sur ces différents sujets, mais cela ne pose aucun problème dans le cadre du fairisme. Cette approche permet de définir des objectifs à long terme.

Il va de soi que les gens ne doivent pas mener ce dialogue au seul micro-niveau, mais avant tout aussi au niveau administratif de la société, dans le monde entier. La pauvre maman du bidonville doit savoir qu'elle est entendue quant à sa vision de l'équité, au même titre que la riche héritière. En présence de tels extrêmes, il est clair que le dialogue ne portera pas sur la corde à linge qui dépasse de la palissade, mais au contraire sur des valeurs fondamentales qui doivent faire l'objet d'une réponse politique. Chaque voix résonnant dans le monde entier est entendue dans la grande donnée globale du fairisme. L'exemple ci-dessus est dès lors réel. Les deux femmes ont leur mot à dire, parce qu'elles sont unies. Pas seulement par un système politique et économique, mais par le récit de l'honnêteté. Nous ignorons évidemment si les deux dames se rencontreront dans la pratique. Leurs voix ne résonneront vraisemblablement pas dans un sens littéral, mais elles seront représentées par ceux qui recevront leurs suffrages. Le fait d'adopter une approche équitable accorde la priorité aux décisions 'chamarrées'. Quelle que soit l'idéologie ou la religion à laquelle adhère une personne, elle ne pourra jamais peser unilatéralement sur les discussions pour parvenir à un consensus. Ce sera la base commune qui permettra de se rapprocher, de se comprendre. Riche ou pauvre, croyant ou libéral, gauche ou droite, ... cela ne fait aucune différence lorsqu'il s'agit de prendre conscience du fait que nous partageons des valeurs de base communes. La pauvre maman, la riche héritière et nous tous avons conscience du fait qu'on ne peut pas faire souffrir l'autre. Qu'il est préférable de donner du plaisir à un maximum de gens. La douleur et le plaisir sont des notions que nous connaissons tous, des valeurs que nous pouvons appliquer. Selon Jeremy Bentham, le fondateur du mouvement utilitariste, les bonnes actions morales contribuent aussi à l'accroissement du plaisir. Mais quelle est la signification de la douleur ? Et du plaisir ? Ces notions sont impossibles à désigner de façon objective. Elles ne peuvent donc pas servir à un calcul au sens strict du terme, mais font office de base pour un dialogue. Que signifie la douleur pour vous ? Que signifie-t-elle pour moi ? Comment pouvons-nous l'éviter ensemble ? La faim occasionne une douleur et nous pouvons donc rechercher une solution permettant de veiller à ce que personne n'ait à éprouver cette douleur et puisse même idéalement éprouver un certain plaisir. Les gens peuvent ainsi ajouter un certain surplus à la vie. Il est clair que ce qui est équitable ne peut pas être désigné simplement de façon univoque. C'est le résultat d'une concertation, sans cesse recommencée, entre les membres concernés de la société, tant au niveau très individuel que global. Ce qui est convenu aujourd'hui comme étant équitable peut avoir une autre signification demain. Il faudra donc aborder à nouveau le même sujet. Si l'emplacement de la corde à linge est bien choisi aujourd'hui, il faudra peut-être le revoir demain. Il est possible que les branches de l'arbre voisin aient été élaguées ou que le soleil soit caché par cette nouvelle maison. Ce qui est aujourd'hui une bonne loi en matière de dons d'organes, pourrait être totalement bouleversée demain suite à de nouvelles évolutions scientifiques ou des valeurs morales changeantes.

Les gens changent, la société change. Les visions peuvent évoluer, la science fait de nouvelles découvertes. La question de savoir ce qui est équitable est sujette à ces évolutions. Rien n'est une donnée définitivement établie une fois pour toutes. C'est là que se cache par ailleurs la force du fairisme. C'est un récit sans fin. Le récit ne se termine jamais, mais s'adapte sans cesse. Un changement de circonstances entraîne aussi une évolution de la signification du terme d'équité. Le fairisme même reste debout. Le fairisme est donc un state of mind, un état d'esprit. Il demande sans cesse une recherche de ce qui est équitable, aussi au niveau individuel. Dans vos rapports avec votre voisin, mais aussi avec une personne à des lieues de chez vous. Dans le comportement de vote et d'achat. Dans les rapports avec l'animal et l'environnement. Chacun coopère ouvertement et spontanément à une société fairistique. Chacun est individuellement coresponsable du système social dans lequel vivent les gens. La publicité et les médias incitent les gens à consommer et surtout à continuer à consommer. Comme s'il s'agissait d'une faim qui ne peut jamais être apaisée. Il y a très longtemps qu'il ne s'agit plus d'éviter la douleur. Surtout dans le monde occidental, il s'agit généralement d'une amplification du plaisir et celui-ci semble ne connaître aucune limite. Moyennant une autre hypothèse et un autre tableau général, chacun de nous présentera aussi un comportement différent. Combien de kilomètres parcourez-vous en voiture ? À quelle fréquence faites-vous des recherches sur l'Internet ? Suffisamment ou plus que nécessaire ? Si la limite supérieure est atteinte, vous pouvez tout aussi bien partir à la recherche de la limite inférieure. Qui sait ? Vous vous en sortirez peut-être aussi bien avec 10 pour cent de kilomètres en moins ou deux journées sans Internet par mois ? En tant que récit générique, le fairisme ne se mettra pas en travers d'autres convictions, permettant ainsi à chacun d'adhérer aisément au fairisme. 'Tout le monde fairiste' est une conséquence logique d'une société où les gens ayant des backgrounds différents partent à la recherche d'une idée partagée de l'équité. Le dialogue visant à parvenir à une notion d'équité peut aussi être mené en interne. Un dialogue silencieux avec soi-même débouche lui aussi sur la compréhension. Il fait appel au propre sens des responsabilités, sans toujours pointer l'autre du doigt ou sans attendre que l'autre fasse un premier pas et entreprenne quelque chose. La transition vers un nouveau mode de cohabitation commence donc par un changement de mentalité conscient, dans la société et pour soi-même. S'il est équitable d'éviter la douleur, la guerre n'a plus de raison d'être. Aucune personne rationnelle n'estime que la guerre soit une chose réellement supportable. Et pourtant, en cette année 2018, des gens sont toujours engagés dans des conflits armés avec leurs semblables. Une poignée de leaders décide, souvent à l'insu des citoyens, de prendre les armes pour des raisons idéologiques, mais souvent aussi économiques. Pour permettre à l'industrie de l'armement de tourner à plein régime, des hommes et des femmes doivent être tués et des pays doivent être réduits à l'état de ruines. Il est économiquement intéressant de raser un pays en le bombardant, pour le reconstruire ensuite, un cercle vicieux qui fait tourner de nombreuses industries.

La guerre n'a rien d'équitable. La solution équitable consiste à régler les différends en se concertant. La question de savoir si la guerre est équitable est considérée comme n'étant pas pertinente dans le cadre du fairisme. Il est absurde qu'il existe encore des usines d'armement qui espèrent encore de nombreuses guerres, afin qu'elles puissent engranger des bénéfices et satisfaire leurs actionnaires au prix d'innombrables vies humaines. Comment la production d'armes pourrait-elle cadrer dans un système mondial qui se targue de supprimer la douleur dans toute la mesure du possible et de la remplacer par le plaisir ?